

Sur la route du coton

Grâce à son « état des lieux » de la filière coton, Valéria Rodriguez, responsable du pôle plaidoyer et mobilisation de Max Havelaar, nous a fait découvrir les problématiques et les enjeux liés à cette culture.

Nourrissant actuellement 100 millions de foyers, situés en majorité dans les pays en développement, comme au Mali, l'agriculture traditionnelle du coton, ramassé à la main, subit actuellement la concurrence grandissante des grandes puissances et de leur culture intensive. La baisse de l'utilisation de la fibre coton, l'émergence de la culture mécanisée, des OGM et de la monoculture font actuellement baisser le prix de vente de cette marchandise. De même, cette production, gourmande en eau, est impactée par le changement climatique et la hausse des températures. Il devient donc difficile pour les petits producteurs de coton de vivre de la vente de cette matière, dont le coût de production se situe au-dessus de leur salaire. De plus, l'utilisation croissante de pesticides ruine la santé des travailleurs et tue chaque année 200 mille personnes.

Grâce à l'ONG Fairtrade et Max Havelaar ces petits agriculteurs de coton ont pu bénéficier des avantages du label commerce équitable. Les producteurs, qui participent à 50% des voix lors des assemblées générales, touchent un prix minimum garantie qui correspond au coût de production de la filière coton. De plus, une prime de développement est versée à l'organisation des producteurs qui pourra investir dans des infrastructures pour la communauté, comme l'achat d'un puit dans le village d'Affia, au Sénégal. Le droit des femmes à avoir leur propre salaire et l'interdiction du travail des enfants sont aussi mis en avant par Max Haavelar. Des règles qui, selon André Schwartz, co-président du collectif Humanis, ne conviennent pas aux entreprises occidentales au regards de leurs normes de travail. D'où l'importance de préciser sur les étiquettes les modes de production des marchandises pour en informer le consommateur. Mais il faut aller plus loin, selon Léa Chemardin, membre du comité Zéro Déchet Strasbourg, et réfléchir à sa propre consommation. Sachant que plus de 4 millions de vêtements sont jetés chaque année, cette militante, au sein de son association, a décidé de lutter contre l'installation du magasin Primark à Strasbourg.

Malgré ces efforts, la filière du commerce équitable dans le coton reste peu développée et concerne un faible nombre de marchandises. Le coton équitable bio ne représente que 0,19% de la production mondiale, et n'est utilisé que dans la production de quelques marinières ou de disques démaquillants.

Louise Chappe